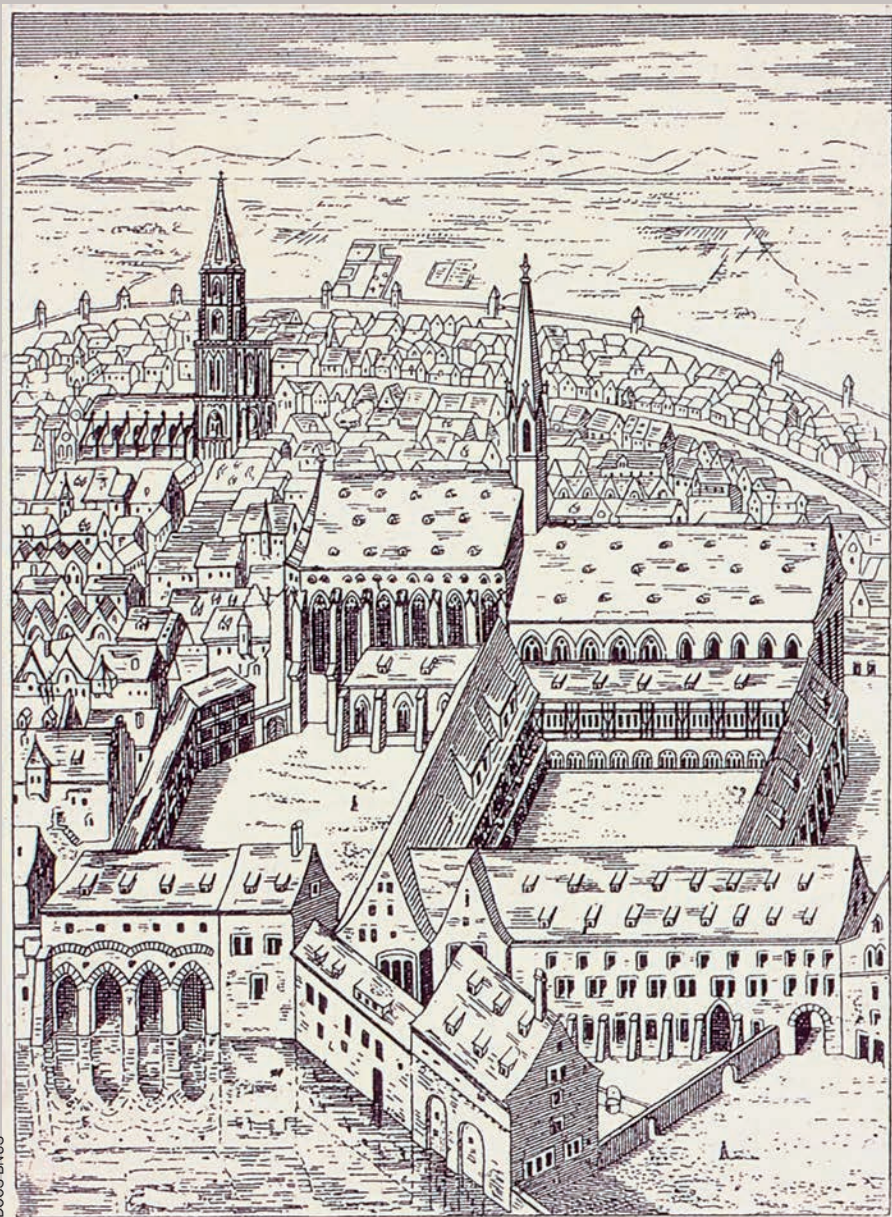


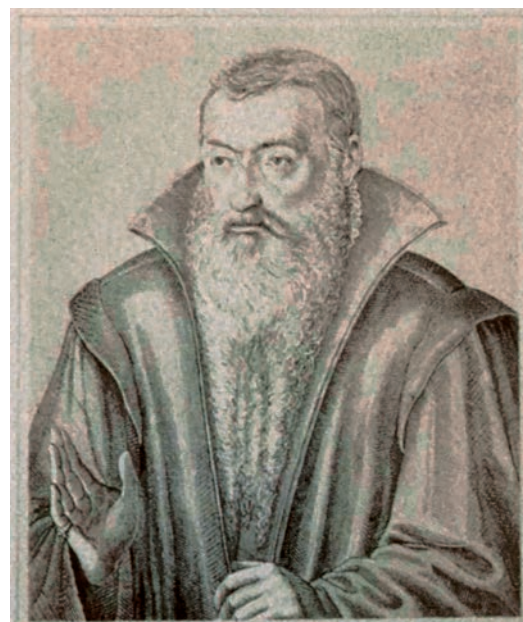
La singularité de la faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg

par Matthieu Arnold

Vue vers 1500 de l'église et du couvent des dominicains de Strasbourg où fut implantée la Haute-Ecole.



Extrait du magazine Saisons d'Alsace «La Réforme, 500 ans après- Le protestantisme en Alsace ». Hors-série hiver 2016-2017 édité par les Dernières Nouvelles d'Alsace.



C'est à l'humaniste Jean Sturm que l'on attribue la paternité de l'Université de Strasbourg.

La faculté de théologie protestante de Strasbourg est la seule faculté de théologie protestante au sein d'une université d'État en France, et donc la seule à délivrer des diplômes nationaux en théologie protestante. L'histoire de sa fondation remonte à 1538.

Lorsqu'en 1538 la Haute École ouvre ses portes sous la direction de l'humaniste Jean Sturm, les principaux pasteurs de la ville, à commencer par Martin Bucer, donnent des cours sur les livres bibliques depuis plusieurs années. Aussi la théologie est-elle partie intégrante des «leçons libres» (Sturm), enseignements supérieurs qui couronnent le cursus primaire et secondaire dispensé à la Haute École.

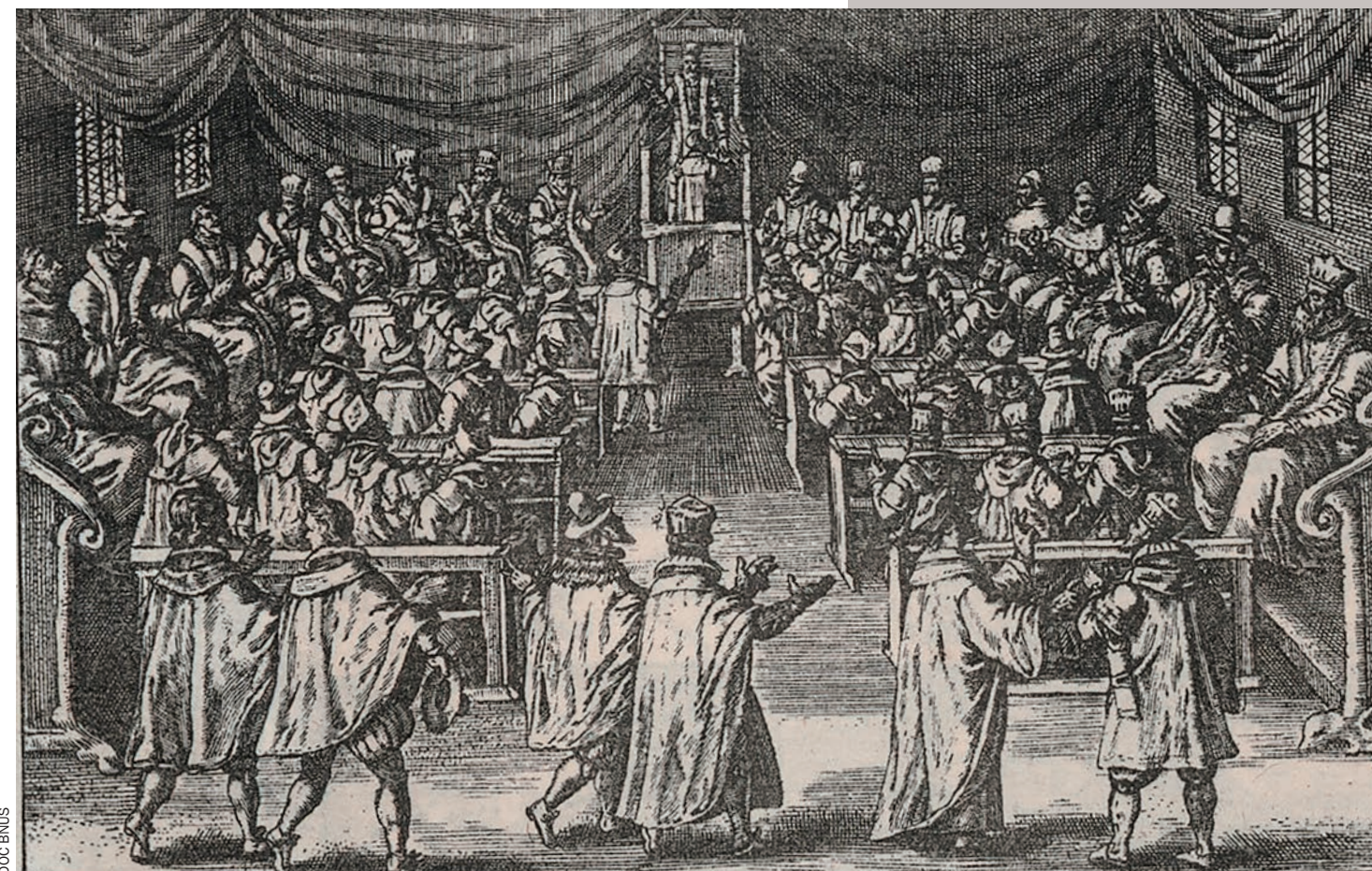
C'est ainsi qu'à partir de 1539, Jean Calvin, un jeune réfugié français, y professe un cours sur l'épître de Paul aux Romains. La théologie protestante se trouve donc aux origines de l'Université de Strasbourg. À partir de 1543, le collège Saint-Guillaume abrite les élèves et les étudiants sans ressources, qui se destinent en principe au pastorat.

En 1566, la Haute École, implantée dans le couvent des dominicains -à l'emplacement de l'actuel Gymnase Jean-Sturm- est élevée au rang d'académie, sorte de semi-université pouvant délivrer le grade de maître, mais non celui de docteur. Mais ce n'est qu'en 1621 qu'un privilège impérial en fait une Université. Entre temps, depuis la disparition de la génération des premiers réformateurs - Martin Bucer, Wolfgang Capiton, Matthieu Zell et Gaspard Hédion -, caractérisée par sa relative tolérance, les théologiens strasbourgeois sont passés à un luthéranisme pur et dur. Jean Pappus, mort en 1610, est la figure de proue de cette orthodoxie luthérienne.

Au début du XVII^e siècle, ses collègues et lui s'illustrent dans les écrits de controverse. Plus d'un cinquième des étudiants de l'Académie sont alors des théologiens. L'orthodoxie luthérienne se prolonge durant le XVII^e siècle, et les maîtres du célèbre théologien piétiste Philippe Jacques Spener, tels que Jean Schmidt, Jean-Georges Dorsch et Conrad Dannhauer - le «second Augustin» -, sont marqués par ce courant.

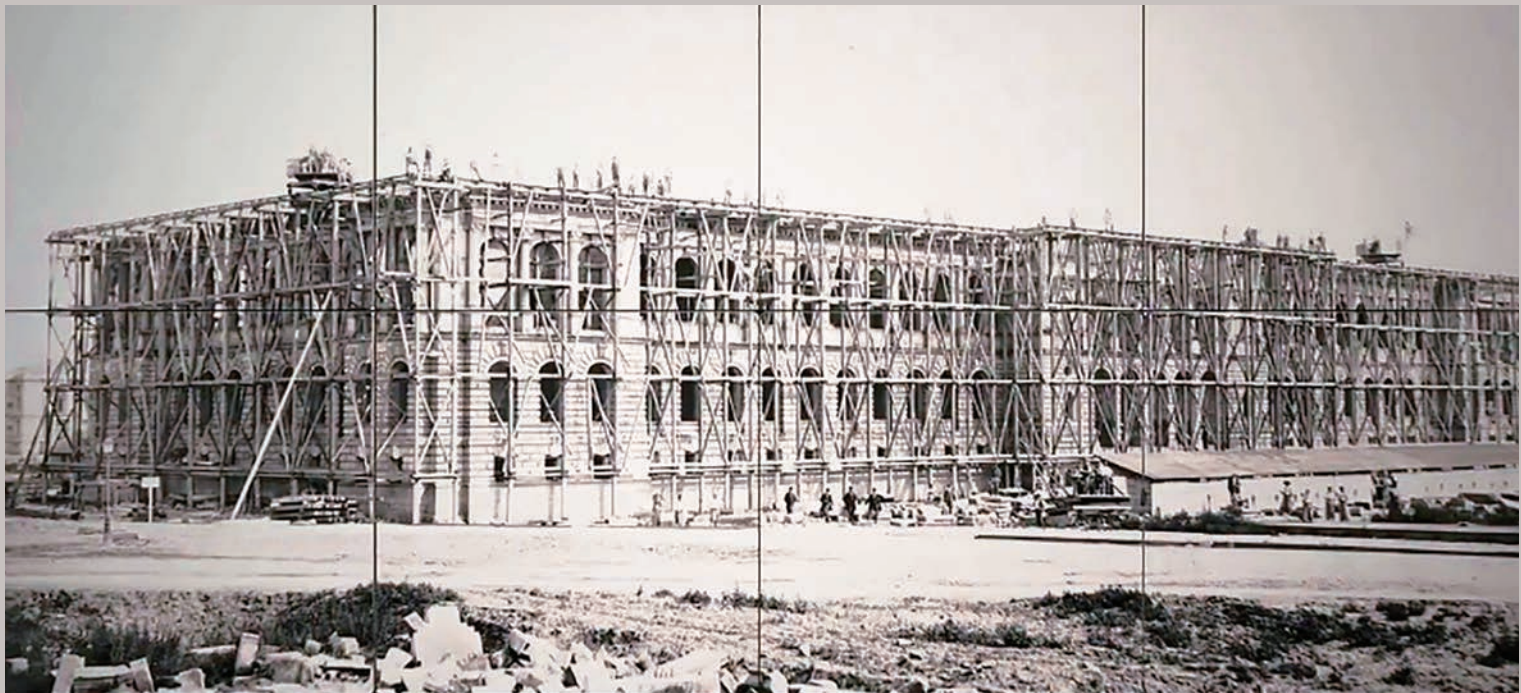
Au XVIII^e siècle, les individualités sont moins marquantes, et, à partir des années 1780, la faculté de théologie protestante subit l'influence des Lumières. Jean Laurent Blessig, qui compte pour l'un des meilleurs

Scène d'enseignement au couvent des dominicains au XVI^e siècle.



MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME À GENÈVE.

Calvin a été l'un des enseignants de la Haute-Ecole. Ici, sa statue par Maurice Raymond (1862-1910).



Le palais universitaire de Strasbourg en chantier en 1882.



Jean-Laurent Blessig ci-dessus et Edouard Reuss ci-dessous ont tous deux enseigné à la faculté de théologie de Strasbourg.



prédicateurs protestants d'Europe, donne des cours remarquables sur Leibniz et Locke, mais il combat Rousseau et Voltaire. Pour lui, la foi protestante peut se justifier par des arguments rationnels, et il met l'accent sur la morale au détriment du dogme. Après la tourmente révolutionnaire, qui supprime toutes les universités par décret du 15 septembre 1793, l'Université de Strasbourg renaît de ses cendres sous Napoléon I^{er} (1808) et des maîtres alsaciens font le lien, dans leur discipline, entre la science française et les recherches menées en Allemagne. Jusqu'en 1872, des cours sont donnés à la fois au séminaire protestant, organe fondé en 1803 et relevant de l'Église luthérienne, et à la faculté de théologie, qui fait partie de l'université. Mais les deux institutions coordonnent leurs enseignements et nombre de maîtres enseignent au séminaire comme à la faculté.

Le plus remarquable de ces théologiens alsaciens est, sans conteste, Édouard Reuss, qui enseigne de 1828 à 1888 ! Éditeur, avec Guillaume Baum et Édouard Cunitz, des œuvres de Jean Calvin, il s'illustre aussi par ses travaux sur la Bible, dont il donne une traduction. Lorsqu'en 1871, l'Alsace redevient allemande, Reuss, profondément attaché à l'Alsace et à la langue allemande, choisit de rester. Il est rejoint par des maîtres venus d'outre-Rhin qui sont des grands noms de la théologie, car Guillaume I^{er} a tenu à faire de la Kaiser Wilhelms-Universität une vitrine de l'Allemagne. C'est ainsi que des savants comme Heinrich Julius Holtzmann (Nouveau Testament) et Johannes Ficker (grand spécialiste de Luther) donnent à la théologie strasbourgeoise un élan nouveau.

Durant la période du *Reichsland*, rares sont les Alsaciens de souche qui parviennent à être nommés professeurs, mais une figure émerge au début du XX^e siècle : Albert Schweitzer, étudiant à partir de 1893, et *Privatdozent* en Nouveau Testament de 1902 à 1912.

Il cumule ses enseignements à la faculté avec la charge

Reuss, l'un des plus remarquables théologiens alsaciens

de vicaire de la paroisse de Saint-Nicolas et, de 1903 à 1906, de directeur de «Stift», le foyer qui héberge les étudiants en théologie.

Ses recherches originales, voire audacieuses, sur Jésus, son contact aisé avec les étudiants et son aura d'organiste lui valent bien des jalousies.

Aussi lorsque, en 1912, il sollicite un congé de deux ans pour partir en Afrique, la faculté ne lui donne pas l'assurance de la réintégrer au cas où son expérience missionnaire et humanitaire tournerait court.

En 1918, lorsque l'université française rouvre ses portes, Schweitzer, qui est revenu en Alsace, est sollicité par le doyen Paul Lobstein et il accepte de reprendre ses enseignements. Mais le projet ne se concrétise pas : Schweitzer est marié à une Allemande, Hélène Bresslau, et, à l'automne de 1918, il a prêché pour la réconciliation entre les peuples au lieu de célébrer le triomphe de la France sur l'Allemagne.

C'est donc avec un corps enseignant amoindri par de nombreux départs que la faculté reprend ses activités au lendemain de la «Grande Guerre». Ce corps enseignant se compose de maîtres expérimentés (outre Paul Lobstein, Guillaume Baldensperger, spécialiste du Nouveau Testament, ou encore Paul Sabatier, connaisseur reconnu de saint François d'Assise) et de pasteurs parfois plus réputés pour leur francophilie que pour leurs travaux universitaires.

Mais rapidement, les seconds font leurs preuves, qui dans l'histoire du protestantisme (Henri Strohl), qui dans celle du culte (Robert Will). En 1930, un jeune élève de Baldensperger, Oscar Cullmann, soutient sa thèse de doctorat.

Il enseigne à Strasbourg jusqu'en 1938, avant d'attirer sur lui l'attention de l'Université de Bâle. Après 1945, il revient quelques années donner des enseignements à Strasbourg, où il a soutenu sa célèbre thèse sur *Christ et le*



Médiathèque protestante de Strasbourg

Caricatures de professeurs de la faculté de Strasbourg gravées sur un pupitre des années 1860. On reconnaît Édouard Reuss (à gauche) et Frédéric Lichtenberger (tout à droite).

DOC BNUIS

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE
Professeurs honoraires : MM. J. MONSIEUR, TH. GÉROLD et R. WILL

PROGRAMME DES COURS DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1938-1939

HISTOIRE DES RELIGIONS
M. CAUSSE, Conférences : Le Monothéisme ancien, le Dieu suprême et son rôle dans les religions de l'Égypte et des peuples sémitiques. Le mardi à 10 heures.

ANCIEN TESTAMENT
M. CAUSSE, Cours : Judéisme et hellénisme aux premiers siècles avant Jésus-Christ. Le lundi à 10 h. et le jeudi à 10 h.
M. JAGEL, Cours : Introduction de nouveaux chapitres du livre d'Ésaïe. Le mardi à 11 h. Anthropologie du peuple d'Israël. Le mercredi à 11 h.

NOUVEAU TESTAMENT
M. HENNING, Cours : La morale du Nouveau Testament. Le mercredi à 10 h. et le samedi à 11 h.
Conférences : Exercices sur les Logia de Matthieu. Le mardi de 11 à 12 h.

PHILOGIE BIBLIQUE
M. JAGEL, HEBREU, Cours : Introduction. Le mercredi à 11 h.
Hébreu : Cours supérieur. Le mardi à 11 h.
Syriaque : Étude d'un manuscrit grec de l'Évangile de Matthieu. Le jeudi à 11 h.

HISTOIRE DU CHRISTIANISME
M. STROHL, Cours : Primitifisme chrétien. Le mardi et le samedi à 9 h.
Conférences : Analyse de textes du Nouveau Testament. Le jeudi à 9 h.

THÉOLOGIE SYSTÉMATIQUE
M. HENNING, Cours : L'Écriture. La notion de la révélation. Le mercredi et le vendredi à 11 h. 2^e semaine : La doctrine chrétienne de Dieu. Le mercredi et le vendredi à 11 h.
Conférences : Lecture et explication de l'Épître aux Galates de la religion d'Augustin Sabatier. Le lundi à 11 h.

THÉOLOGIE PRATIQUE
M. HENNING, Cours : Théorie du ministère pastoral, la pratique et l'œuvre du ministre. Le mercredi à 9 h.
La Direction des Écoles des pasteurs directeurs paroissiaux. Le vendredi à 9 h.

MUSICOLOGIE
Mme BOKSITH, Cours : La Pratique de l'organe depuis le XVIII^e siècle. Le jeudi à 17 h.
Conférences : Harmonisation de cantiques. Le mercredi à 11 h.
Études de chant choral. Le jeudi à 11 h.

LES COURS S'OUVRONT LE JEUDI 3 NOVEMBRE 1938.

HORAIRE DES COURS					
HEURE	LEÇON	PROFESSEUR	HEURE	LEÇON	PROFESSEUR
9 h	HEBREU	CAUSSE	17 h	SYRIAQUE	CAUSSE
10 h	HEBREU	CAUSSE	18 h	SYRIAQUE	CAUSSE
11 h	HEBREU	CAUSSE	19 h	SYRIAQUE	CAUSSE
12 h	HEBREU	CAUSSE	20 h	SYRIAQUE	CAUSSE
13 h	HEBREU	CAUSSE	21 h	SYRIAQUE	CAUSSE
14 h	HEBREU	CAUSSE	22 h	SYRIAQUE	CAUSSE
15 h	HEBREU	CAUSSE	23 h	SYRIAQUE	CAUSSE
16 h	HEBREU	CAUSSE	24 h	SYRIAQUE	CAUSSE
17 h	HEBREU	CAUSSE	25 h	SYRIAQUE	CAUSSE
18 h	HEBREU	CAUSSE	26 h	SYRIAQUE	CAUSSE
19 h	HEBREU	CAUSSE	27 h	SYRIAQUE	CAUSSE
20 h	HEBREU	CAUSSE	28 h	SYRIAQUE	CAUSSE
21 h	HEBREU	CAUSSE	29 h	SYRIAQUE	CAUSSE
22 h	HEBREU	CAUSSE	30 h	SYRIAQUE	CAUSSE

Strasbourg, le 6 Juillet 1938.
Le Directeur de l'Université : H. STROHL.

Planning des cours de la faculté de théologie protestante pour l'année 1938-1939.

1908: Albert Schweitzer, (au milieu du premier rang) alors directeur du « Stift », entouré des étudiants logeant dans ce foyer.



DOCUMENT REMIS

Le Doyen Paul Lobstein (1850-1922), qui enseigna avant comme après la Première Guerre mondiale ; auteur notamment d'un Essai d'une introduction à la dogmatique protestante.



DOCS BNUIS

Heinrich Julius Holtzmann (1874-1910) a donné un nouvel élan à la théologie strasbourgeoise.



temps. Surtout, tout en poursuivant à Bâle ses travaux sur les origines du christianisme, cet « ami de trois papes » – comme le surnommait son collègue Karl Barth – devient un des principaux acteurs du dialogue œcuménique.

Du côté des étudiants, un changement important se produit dans les années 1920, puisque les premières jeunes filles viennent grossir les rangs d'un auditoire jusqu'alors exclusivement masculin. Nommées vicaires (dans un premier temps, elles n'ont le droit ni de devenir pasteur titulaire ni de se marier), elles contribuent à pallier la pénurie de pasteurs qui résulte du départ, en 1918-1919, d'une cinquantaine de pasteurs pour l'Allemagne.

Comme le reste de l'Université de Strasbourg, la faculté de théologie protestante est évacuée à Clermont-Ferrand en 1940, et elle paye un lourd tribut à la barbarie nazie: des étudiants et des enseignants, au nombre desquels

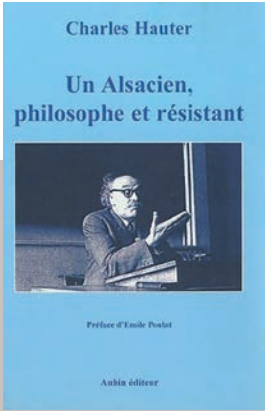


PHOTO CLAUDE TRUONG-NGOC

André Birmelé est particulièrement attaché aux questions de méthode du dialogue œcuménique.



La rafle la plus importante dans le monde universitaire a eu lieu le 25 novembre 1943 dans l'enceinte de l'Université clermontoise, avenue Carnot. Quelque 500 personnes ont été arrêtées –dont le doyen strasbourgeois Henri Strohl (en costume noir) et Charles Hauter- parmi lesquelles 130 déportées.



PHOTOS DNA

Le « Palais U » aujourd'hui.

Charles Hauter, sont déportés à Buchenwald. Mais la Faculté résiste, continuant, par exemple, de composer les numéros de la *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, qu'elle a fondée en 1921, à défaut de pouvoir les imprimer.

De retour à Strasbourg, la faculté reprend ses activités, dans une université qui accueille de plus en plus d'étudiants et au sein d'une société qui prend ses distances avec le christianisme.

Pour répondre aux défis que crée cette situation, de nouveaux enseignements sont créés, comme la sociologie; plus tard, l'histoire des religions s'ouvre à des cours sur l'islam. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, Marc Philonenko, élu à l'Institut de France en 1999, mène des recherches fécondes sur les écrits de Qoumrân; de son côté, Marc Lienhard consacre d'importantes publications à Luther et à l'histoire de l'Alsace. Étienne Trocmé, professeur de Nouveau Testament, a présidé pendant dix ans l'Université des Sciences Humaines ; Jean-Georges Heitz a fondé puis dirigé de 1969 à 2008 le Groupe de recherches et d'études sémitiques anciennes (GRESA), et André Birmelé contribue au rayonnement du Centre d'Études œcuméniques de Strasbourg et aux progrès du dialogue luthéro-catholique.

M. A.

Bibliographie :
M. LIENHARD (dir.), La Faculté de théologie protestante de Strasbourg hier et aujourd'hui (1538-1988), Strasbourg, Oberlin, 1988.

C'est avec un corps enseignant amoindri que la faculté reprend ses activités après la Seconde Guerre mondiale



PRÈS DE 250 ÉTUDIANTS AUJOURD'HUI

Actuellement, la faculté de théologie protestante de Strasbourg compte environ 250 étudiants, et, parmi ceux qui se destinent au pastorat, les jeunes filles sont majoritaires. La part des étudiants suivant les cours à distance et celle des vocations tardives progressent, et le pourcentage d'étudiants étrangers, venant notamment d'Afrique et de Madagascar, reste important. Depuis les années 1990, la proportion des femmes dans le corps enseignant n'a cessé de croître. Forte de sa recherche, de son rayonnement international et de son ouverture à la société française (elle contribue par exemple à la formation de travailleurs sociaux, mais aussi – depuis peu – de personnes chargées de la déradicalisation), la faculté de théologie protestante ne néglige pas non plus ses missions au niveau local, en Alsace et en Lorraine : participation à des cycles de conférences et à diverses manifestations culturelles, et surtout, formation continue à destination des catéchètes, des prédicateurs laïcs, des musiciens d'église ou encore des aumôniers. C'est ainsi que, pour l'année scolaire 2016-2017, ses cours toucheront entre 80 et 100 personnes sur les sites de Sarreguemines, de Metz et de Nancy.

M. A.

Bibliographie :
M. LIENHARD (DIR.), La Faculté de théologie protestante de Strasbourg hier et aujourd'hui (1538-1988), Strasbourg, Oberlin, 1988.